

quand il se lève et parle, alors revient la paix, alors, du milieu de la plus furieuse tempête, surgit une paix divine.

XL.

Les larmes de Jésus.

1866.

(Luc XIX, 26-48.)

« Si tu avais reconnu, au moins en ce jour qui t'est donné, les choses qui regardent ta paix ! »

Ce qu'était pour Jérusalem la journée où Jésus vint à elle avec ses disciples, le jour où nous sommes peut l'être pour nous : encore une fois, il vient à nous, il est au milieu de nous. Oh ! que ses larmes nous parlent plus que ses paroles et nous disent quel Dieu, quel Sauveur nous avons ; nous disent quel est son amour pour les pécheurs, quelle est son horreur pour le péché !

Oui, Jésus a pour les pécheurs un amour, une pitié sans bornes ! Écoute, pauvre cœur, tu as un Dieu qui ne prend pas plaisir à la mort du pécheur ; un Sauveur plein de sympathie ; un sacrificateur qui te porte, comme autrefois le pontife, sur son cœur ; un sacrificateur qui s'appelle Jésus. Par combien de paroles, de mi-

racles il s'est donné comme tel ! Mais rien ne le peint peut-être comme cette parole : « Lorsqu'il fut près de la ville, il pleura sur elle ! » Cieux, écoutez, et toi, terre, prête l'oreille ! Le Sauveur a pleuré ! L'Éternel a pleuré ! Le Créateur, le Dieu souverain a pleuré ! Celui qu'adorent les anges, celui qui nous jugera, Jésus a pleuré ! Étonne-toi, mon âme, et adore ! oh ! puissé-je comprendre ce que veut dire cette parole : « Jéhovah, Jésus a pleuré ! » Qu'il se soit levé dans sa majesté pour chasser les marchands du temple, cela est naturel ; mais qu'il ait pleuré, c'est ce qui n'était pas monté au cœur de l'homme ; c'est là l'Évangile, le reflet de la bonté, de la douceur de Dieu, de celui qui s'est nommé l'Agneau : Ainsi, vrai Dieu, il a eu un cœur d'homme ; et dans ce cœur un amour divin, et dans cet amour, des trésors de larmes !

Et pour qui ces larmes ? pour ce peuple ingrat qui allait le crucifier ! Que n'avait-il pas fait pour eux ! Que n'avait-il pas résolu de faire encore ! Eh bien, eux le haïssent, l'outragent et le livrent à la mort, à la mort même de la croix. Et Lui, il pleure sur eux !

O mon âme, pleure avec lui ! Pleure, mais réjouis-toi ! Car ce que Jésus était hier, il l'est aujourd'hui et le sera éternellement. Ah ! certes, « nous n'avons pas un souverain sacri-

ficateur qui ne puisse compatir à nos infirmités. » Nous n'avons pas un Dieu qui demeure froid et indifférent ; nous avons un Dieu qui a pleuré, un Sauveur qui a pleuré ! Pécheur, ce Dieu, ce Sacrificateur, ce Sauveur, c'est le tien. Donc, entends-tu bien, pauvre âme pécheresse, ne désespère jamais, jamais ! Pense à l'enfant prodigue ; quand tous l'ont abandonné, que dit-il ? « Je me lèverai, j'irai à mon Père ! » Eh bien, quand son père le repousserait, quand sa mère ne le recevrait pas, le Sauveur l'accueillerait, si seulement il vient... « Allons donc avec confiance au trône de la grâce pour être secourus ! »

Les larmes de Jésus nous parlent d'amour pour le pécheur, mais aussi d'horreur pour le péché. Plus il nous aime, plus il hait ce qui nous tue ! Il est miséricordieux, mais juste ; il est Sauveur, mais il est juge aussi.

C'est ce qu'il sera pour Jérusalem ! Que n'a-t-il pas fait, que n'eût-il pas fait encore pour son peuple ! nous le répétons. Mais Israël l'a méprisé, et a dit : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous ! » Alors, que reste-t-il à faire, sinon à laisser ce peuple à lui-même, c'est-à-dire au péché, c'est-à-dire à la mort ? — A la mort, quand viendront les révoltes, la guerre civile ; à la mort, quand s'approcheront les armées romaines... Jésus les voit en esprit, conduites par Titus, s'avancer sur cette colline,

selon la prophétie ; au lieu des hosannas d'aujourd'hui, ce seront les cris des mourants : Jérusalem environnée de tranchées, le temple profané, les rues pleines de sang ; le peuple vendu, dispersé ; la ville en ruines, et sur ces ruines un immense sanglot. Alors, lui aussi, Jésus pleure ! Tout s'est réalisé dans une semaine semblable à celle où Jésus entra à Jérusalem, la semaine de la même fête ; ils étaient deux millions enveloppés comme dans un filet... la ruine a été complète. Encore aujourd'hui Jérusalem gémit sous la domination des Turcs, et lorsqu'après tant de siècles, on voit encore des Juifs pleurer près des murailles où n'est plus leur temple, peut-on ne pas penser aux larmes de Jésus, et ne pas leur dire : « Reconnaissez donc de tout votre cœur et de toute votre âme qu'il n'est pas tombé une seule de toutes les paroles que l'Éternel votre Dieu a dites de vous. Tout vous est arrivé, il n'en est pas tombé un seul mot ! »

Et nous ? Toutes les fois que, rentrant en nous-mêmes, nous pèserons ces paroles, souvenons-nous qu'elles sont écrites pour notre instruction et qu'il est une ruine bien autrement terrible que celle de Jérusalem. Si le peuple élu a été retranché pour son incrédulité, qu'en sera-t-il de nous, si nous négligeons un si grand salut ? Jésus a vu non-seulement les flammes

de Jérusalem, mais celles de l'abîme; il a entendu non-seulement les cris des blessés, mais le gémissement de ceux qui, comme le mauvais riche, sont cruellement tourmentés. Jésus l'a vu, et sur ces malheureux aussi il a pleuré.

Mais se contente-t-il de verser des larmes? Non, il verse son sang, il fera tout pour les sauver. Il souffrira tout ce qu'ils devraient souffrir, jusqu'à ce qu'il puisse dire : « Père, pardonne-leur ! »

Ah! s'il y a ici quelqu'un qui croie n'avoir pas besoin d'un Sauveur, que n'avons-nous l'amour et les larmes de Jésus pour lui dire : Oh! si tu avais reconnu, si tu reconnaissais en ce jour tes péchés et sa grâce! Si tu n'avais pas fermé ton cœur, si tu avais le courage de croire, alors tout serait pardonné, réparé; tu serais sauvé! Voici, ce jour t'est donné; tu peux en faire tout ce que tu voudras, tu peux y mettre le ciel, l'éternité! oh! quel grand jour : saisis-le!

XLI.

Les talents.

1866.

(Matth. XXV, 14-30.)

Dieu a une œuvre immense; il pourrait la faire sans nous, il veut la faire par nous. Comme la lumière se reflète dans tous les objets,